

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANCAIS.

La nouvelle direction de l'Abaille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over. We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the student's association-perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom. The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

Le Tour du Monde Impromptu.

Une petite chaloupe' reçut les deux amis, et bientôt ils montrèrent sur le pont du navire. Bougainville, sous prétexte d'avoir quelques ordres à donner, chargea son contre-maître de faire visiter à Boncourt l'intérieur du bâtiment, puis il s'éloigna, adressant quelques mots en particulier à chacun des matelots, et bientôt les ancres furent levées, rien ne retint plus au rivage le superbe navire; il s'élança sur les vagues et, toutes voiles déployées, embla sur l'eau avec la rapidité de la flèche. De Boncourt, qui ne s'attendait pas à quitter le port, accourut sur le pont, demanda Bougainville, exigea des explications. "Vas-tu donc me faire un crime de te procurer le plaisir d'une promenade en mer?" sur un vaisseau comme le mien: "Laisse-moi le soin" de régler l'emploi de ton temps, et tu ne t'en repentiras pas." Le comte, calmé par la gaieté et la tranquillité de son ami, se livra tout entier au plaisir de contempler le magnifique spectacle qui s'offrait à ses yeux.

La mer, agitée de vagues majestueuses, reflétait dans ses eaux limpides, le ciel bleu et le soleil étincelant; le navire se balançait avec grâce et semblait parcourir en conquérant le sillon qu'il traçait dans les eaux écumantes.

"Ship's boat. 'Under the pretext of. 'Directed. 'Boatswain. 'Privately. 'Anchors were weighed. 'Shore. 'With full sail.

"Sailed. 'Arrow. 'Who did not expect to leave harbor. 'Demanded. 'Why! Are you going to take offense. 'At my helping you to the pleasure of a sail. 'Leave it to me. 'To regulate. 'The use of your time. 'You will not regret it. 'Enjoyed thoroughly. 'Reflected. 'Clear. 'To follow. 'As a conqueror. 'The wake she made. 'Foaming.

VANDALISME ANCESTRAL

La cathédrale de Reims née il y a cent ans. Chaque jour se charge de démontrer la fourberie allemande. Au lendemain de chacun de leurs abominables forfaits, l'assassinat des non-combattants, l'incendie des villes, leur pillage systématique, ils protestent, invoquent des excuses, des nécessités. Ainsi ont-ils fait pour justifier la violation de la neutralité de la Belgique, la destruction de Louvain et le bombardement de Reims.

Ils mentent, ils mentent toujours. Les crimes qu'ils commettent systématiquement; ils obéissent à leur tempérament de vandales et de brutes. Leur maréchal von der Goltz, en écrivant que la guerre devait être impitoyable, et ne rien respecter ni les conventions, ni les choses, ni les gens, n'a fait que renouveler les monstrueuses théories qu'un pamphletaire allemand, Gorres, écrivait en 1814, dans le "Mercur du Rhin", et que voici:

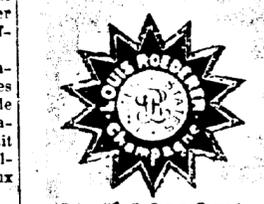
Que leur Louvre soit bombardé et réduit en cendres, après que les richesses volées à l'Europe lui auront été rendues.

Détruisez jusqu'aux derniers vestiges des fanfaronnades de l'aventurier corse Napoléon Buonaparte; détruisez cette colonne infame élevée avec nos débris pour que rien ne subsiste de la gloire de l'ex-grand empereur de la "grande Nation".

Vengez nos ancêtres de toutes les perfidies de la royauté de France. Détruisez la basilique de Saint-Denis; dispersez aux vents les ossements de leurs rois; abattez, réduisez en cendres cette basilique de Reims où fut sacré Klodowicz, ou bien naissance cet empire des Francs, faux-frères, des nobles Germains; incendiez cette cathédrale, et les Anglais, qui n'ont pas oublié la guerre de Cent Ans, ne seront pas des derniers à applaudir à la disparition de la basilique où leur plus grande ennemie fit sacrer Charles VII.

Le crime que les soudards allemands n'ont pu faire en 1814, empêchés qu'ils en ont été alors par les alliés, ils l'ont accompli en 1914, les misérables!

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



(Eigene Ernte Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 217 Rue Decatur Mars 20-1 an

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET" Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons E. C. VILLERE CO Distributeurs pour le Sud

CENDRES CENDRES A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSON 1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1415

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président 3ème Grande Edition, Net \$1.00 EN VENTE CHEZ Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232 EN VILLE Doubledy, Page & Co., 607 5th City, N. Y.

CHEMINS DE FER.

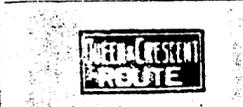
New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-tour pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminal à 7:30 a. m. Arrivée de retour à 8:30 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 200.



Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un Hét de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 229

E. A. ANDRIEU SUCCESSEUR JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président 3ème Grande Edition, Net \$1.00 EN VENTE CHEZ Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232 EN VILLE Doubledy, Page & Co., 607 5th City, N. Y.

Pavage et travaux de toute confiance à l'épreuve des rats WALTER KARCHER 933 Rue N. Rendon Hemlock 1316

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales; Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET CAGNES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE 25 et 50 SOUS Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Echez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans. 11oct-on dim mar jeu

L'Abeille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonnez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

Feuilleton de l'Abaille de la Nouvelle-Orléans

COMMENCE LE 12 JUILLET 1914

Fiançailles Tragiques ROMAN INEDIT Par GABRIEL RECIT

(Suite)

Mais enfin, Monsieur, dit-elle, vous faites chorus avec mon père pour m'inciter à la révolte. Mes souffrances ne trouvent pas grâce devant un caprice passager, car je veux encore vous croire sincère. Me suis-je donc trompé en vous supposant plus généreux, plus chevaleresque que vos semblables? Cependant, après ce que je vous ai dit, il me semble qu'un galant homme ne saurait hésiter. Vous connaissez mes sentiments à l'égard d'un autre et vous pouvez supposer que du jour au lendemain ils pourraient se rapporter sur vous? Quelle mentalité est donc la vôtre et de quels limons les hommes sont-ils faits pour croire à de pareils rapprochements, à de pareilles possibilités? Je rougis moi-même de cette constatation et je commence à croire que vous n'êtes pas meilleur que les autres, contrairement à ce que j'avais supposé tout d'abord.

— Permettez, Mademoiselle... — Encore un mot, monsieur, et ce tête à tête douloureux sera terminé.

Croyez vous réellement, puisqu'à diverses reprises vous m'avez rappelé l'autorité paternelle, croyez-vous, dis-je, que mon père aura le pouvoir de me faire changer de résolution? Détrompez-vous, car il est temps encore! Il me brisera le cœur, il me conduira au tombeau, mais jamais, jamais entendez-vous bien, dussé-je encourir son plus violent courroux, je ne me résignerai à l'obéissance dans cette conjoncture aussi grave.

— C'est votre père, le maître cependant. — Mon père, oui, non mon maître. Je lui dois la soumission, le respect, mais seulement jusqu'à l'instant où il empiètrera sur mes droits.

Or, en voulant disposer de moi sans mon consentement, en prétendant faire lui-même le choix de celui qui épousera sa fille, il commet un abus de pouvoir vis-à-vis de moi et me met dans l'obligation de lui refuser l'obéissance.

— Seriez-vous par hasard, Mademoiselle, imbu des idées modernes qui s'attaquent à la famille, au foyer, à tout ce que nous avons de plus cher au monde? — Je proteste de toutes mes forces contre semblable interprétation de mes paroles. Cependant si par idée moderne vous entendez le renoncement de soi-même, l'abandon de toute individualité, le sacrifice de sa vie, de sa liberté, de son honneur, j'avoue que je suis moderniste, et à outrance même, car j'estime que non seulement la jeune fille, mais encore tout être humain qui pense, qui souffre, qui vit en un mot, a le droit d'agir à sa guise, pourvu que ses actes ne soient pas attentatoires à la dignité, à la liberté d'autrui.

Tant pis pour lui s'il suit une mauvaise voie; les lois coercitives sont faites pour redresser et refouler les passions mauvaises de l'humanité; tant mieux si on a affaire à un sujet d'élite, il ne renoncera partout que des sympathies, il imposera le respect.

— Je m'avoue vaincu sur ce terrain. Mes connaissances psychologiques sont pygmées à côté des vôtres,

ma science philosophique ne peut se mesurer avec celle dont vous faites parade avec une modestie à laquelle il me plait de rendre un faible mais admiratif hommage. Allons! Trêve de compliments! Attendez de votre bonne foi un excellent mouvement! Soyez beau joueur! Dites-moi vite que vous êtes battu sur toute la ligne et nous suspendrons les hostilités. L'armistice d'abord, la paix ensuite. Il serait si bon d'être de vrais amis...

M. Vordenave était plus ému qu'il ne voulait le paraître. Il était sur le point de succomber, de donner son adhésion à la thèse de son interlocutrice, lorsqu'un scrupule, évidemment excessif, le retint. Il ne voulait pas s'avouer vaincu et déposer les armes: il lutterait jusqu'au bout!

— Mademoiselle, suppliait-il, ne gâchez pas tout le plaisir que j'ai éprouvé durant cette courte mais radieuse journée par un refus par trop brutal. Je fais appel à votre bon cœur. Laissez-moi l'espérance qui fait vivre!

— Qu'attendez-vous de moi? Répondez sincèrement... Après les aveux successifs sortis de ma bouche, votre espoir doit être réduit à sa plus simple expression.

— Sans doute! Eh bien! voilà ce que je vous demande. Je pars dans une huitaine pour un voyage de deux mois; aussitôt le terme arrivé à échéance j'accours ici et si vous êtes toujours dans les mêmes dispositions d'esprit, si vous n'aprouvez pour moi qu'une sympathie...

— De sœur! — Oui, de sœur; eh bien! je cessai de vous importuner, je laisserai le champ libre à mon heureux rival. Bien mieux, je joindrai mes efforts aux vôtres pour vaincre les dernières résistances de M. Durand.

— Vous voulez donc une suspension d'armes? C'est donc l'aveu implicite que je voulais vous arracher? Vous comprenez enfin que pour vous la lutte est inégale et vous cherchez le meilleur terrain pour battre en retraite. Ne le niez pas...

— Contre toute attente, j'espère encore. Quelque chose me dit de ne pas jeter le manche après la cognée!

D'ici deux mois que d'événements peuvent surgir qui bouleverseront nos destinées...

Sur ces paroles, les deux jeunes gens rejoignirent les convives à la salle à manger et le repas s'acheva au milieu de la conversation générale.

IX

Dans la voiture qui emportait vers Paulliac les deux négociants et le père de Lydie les réflexions allaient leur train.

M. Durand avait voulu connaître de suite les résultats de l'entretien. S'excitant, l'amoureux rapportait l'impression qu'il avait ressentie.

Il dit son croquis: enthousiasme pour Lydie, ses exhortations pour la convaincre, l'échec de sa tentative, le pacte conclu à la fin de l'émouvant duel oratoire qui s'était terminé en somme d'assez heureuse façon.

— Ne vous désespérez pas encore, ajouta M. Durand. Je veillerai au grain d'une façon toute particulière. Et j'ai dans l'idée que, grâce à ma ténacité, nous triompherons de tous les obstacles accumulés sur notre route.

Le fait seul que Lydie vous ait écouté jusqu'à la fin, qu'elle ne vous ait pas dit le mot qui définit toute espérance, qu'elle ne vous ait pas mis en face du veto sans appel, me laisse quelque espoir. Espoir mince, fragile, j'en conviens mais combien de victoires ont été gagnées qui ne comportaient au début la moindre parcelle de réussite?

Changeant ensuite le cours de la conversation, il montrait la campagne à ses amis. De tous côtés, la vigne émergeait, montrant aux yeux ravis son opulente parure verte.

Les ceps, vigoureux, pourraient porter de saines grappes et les faire parvenir à bon port et le temps et surtout l'astre-roi voulaient, orgueilleux et fiers de leur toute-puissance érudite, prêter leur concours aux viti-culteurs.

La suite à dimanche prochain.